

romps de temps en temps pour faire selon l'état de la malade, tantôt une piqure d'éther ou d'ergotinine, tantôt pour administrer du café ou du cognac.

Sous l'influence de ce traitement l'écoulement se modère, mais dès que les injections intra-utérines sont suspendues, il reparait en abondance ; l'accouchée presque inconsciente désespère de sa situation et s'affaiblit de plus en plus. Je continue donc les injections. Pendant tout ce temps, le mari étendu en travers de la chambre ne bouge plus, la garde — qui n'était pas la vieille garde, — effrayée par la vue du sang et par la crainte sans doute d'assister à une mort certaine, s'était enfuie. Je fus sans aide aucun, forcé de remplir les fonctions du médecin et de garde. Quelle suée !

L'eau chaude incontestablement apaisa l'hémorrhagie et la contrôla jusqu'à un certain point, mais il fallut en continuer l'emploi pendant sept heures durant et lutter presque sans espoir ; quand je pus lui faire, avec l'aide d'un confrère amené par le mari sorti enfin de son apparente léthargie, un simulacre de tamponnement qui fit cependant cesser le sang de couler.

Ma malade très faible et presque exsangue, fit dans les jours suivants un peu d'infectior, car pendant ce traitement d'urgence, les lois de l'antisepsie ne purent être respectées. Deux mois après cet accident et au prix de soins incessants, elle était rétablie.

Cette observation renferme bien son enseignement, mais je ne la reproduis pas pour en tirer une conclusion d'ordre clinique à proposer comme exemple ; au contraire, c'est pour en faire la critique. Car en face de la persistance de l'hémorrhagie, j'aurais dû abandonner les injections d'eau chaude, introduire la main dans l'utérus, le vider de ses caillots, et le comprimer de dedans en dehors, ainsi que, du reste, le conseillent dans leur enseignement messieurs les professeurs Tarnier et Lamarche, ou bien, l'écoulement continuant, faire la compression de l'aorte abdominale, ainsi que le veut Pinard.

Mais ce qui m'a surtout frappé dans cette hémorrhagie, c'est d'abord la spontanéité avec laquelle elle s'est produite quand rien ne pouvait la faire prévoir, car l'accouchement, comme je l'ai dit, n'avait pas été long, ni trop laborieux ; le pouls battait 68 et le placenta soigneusement examiné prouva que l'expulsion s'était faite en totalité. En second lieu, c'est la lenteur d'action des injections d'eau chaude.